



HAL
open science

Onzième commandement

Françoise Lavinal

► **To cite this version:**

Françoise Lavinal. Onzième commandement : Le recours à la transparence des mots. Les Après-midi de LAIRDIL, 1996, 06, pp.63-67. hal-04052406

HAL Id: hal-04052406

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04052406>

Submitted on 30 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Onzième commandement: Le recours à la transparence des mots

Michael McCarthy met l'accent sur dix principes à exploiter dans l'enseignement du vocabulaire et il nous invite à réfléchir à d'autres principes qui pourraient s'ajouter à la liste qu'il donne. Nous parlerons donc d'un "onzième commandement" qui nous semble essentiel dans l'apprentissage du vocabulaire spécialisé, celui du recours à la transparence des mots.

Devant l'inaptitude des étudiants d'IUT à avoir recours au réflexe qui consiste à remarquer les similitudes plutôt que les différences entre termes anglais et français, il m'a paru indispensable de souligner, d'une part la proportion des mots transparents par rapport aux faux-amis dans le vocabulaire de la langue de spécialité que j'enseigne, celle du génie civil, d'autre part d'étudier les similitudes qui existent entre vocabulaire technique et vocabulaire général; ces dernières ne sont pas toujours faciles à discerner, mais elles sont tout aussi nécessaires à reconnaître pour faciliter la compréhension d'un texte technique. Aimée Blois, ma collègue de génie mécanique, a beaucoup travaillé sur ce point dans sa spécialité et nous sommes arrivées aux mêmes conclusions.

Dans la mesure où je ne souhaitais travailler que sur des termes communs à la langue générale et à la langue technique, j'ai utilisé le *Dictionnaire Technique Général* de J.G. Belle-Isle qui a lui-même déjà éliminé les termes techniques très spécialisés pour ne recenser que "des mots propres au technique et des mots du langage courant que les sciences mais surtout les techniques s'approprient" (préface).

J'ai procédé à un élagage supplémentaire qui a consisté à éliminer les termes propres au domaine technique et à ne garder que les termes empruntés à la langue générale: j'ai alors obtenu un corpus de 815 mots.

Sur les 815 mots relevés, 184, soit 22,5%, sont des termes absolument transparents, parmi lesquels on peut citer, à titre d'exemple, *angle, base, to calculate, dégradation, equipment, fonction, guide, to insert, limit, measure, orientation, to permit, to reinforce, system, test, volume, etc.*

En revanche, à peine 1% d'entre eux, sont des faux-transparentes comme: *to dance*, faire le balancement (d'une marche); *facility*, équipement, aménagement, dispositif; *highway facilities*, le réseau routier; *form*, coffrage; *partition*, cloison, séparation; *party*, équipe (d'ouvriers); *trouble*, panne, défaillance (d'un engin de chantier).

Ces chiffres permettent donc de relativiser le danger que représentent les faux-transparentes et font mesurer les bénéfices que les étudiants peuvent tirer des rapprochements à faire et des similitudes à observer entre l'anglais et le

français. C'est aussi, pour beaucoup d'entre eux qui n'ont aucune culture linguistique, l'occasion de prendre conscience de l'origine de ces mots et de leurs racines communes.

Les autres termes sont des termes empruntés à la langue générale, que les étudiants connaissent déjà ou qui figurent dans n'importe quel dictionnaire général à la portée de tous. Savoir reconnaître ces mots et apprendre à réfléchir sur l'adaptation qu'a pu en faire la langue technique, c'est se donner les moyens de comprendre beaucoup plus vite et plus facilement un document technique.

Ces emprunts sont de deux types.

1. La spécificité

La langue technique utilise un terme de la langue générale mais en limite l'emploi à un domaine spécifique tout en conservant son sens premier. La connaissance du terme général suffit à la compréhension du terme technique bien qu'une traduction précise soit parfois difficile à donner; le choix du terme propre reste d'ailleurs souvent du ressort du spécialiste.

Prenons comme exemple le terme *bend* ou *bending*. Pour un étudiant d'IUT, il devrait d'emblée évoquer une image de courbure, cintrage, même s'il ne sait pas le traduire par flexion (d'une poutre), voussure (d'une voûte), pliage (d'un métal) ou encore par flambage (d'un étau), gauchissement (d'un panneau), voilure (d'une roue).

Le verbe *to bear*, porter, supporter, ne présente pas de problème de compréhension, mais comme il est employé le plus souvent en génie civil sous sa forme en *-ing*, l'étudiant ne saisit pas d'emblée le sens de l'expression *bearing area*, surface portante ou celui de *bearing wall*, mur porteur ou encore celui de *bearing capacity*, force portante. Il en est de même pour le nom, *chute*, glissière, descente dans la langue générale, qui est utilisé pour désigner une goulotte (à béton), un tuyau de décharge, un déversoir. Le nom *stress*, pression, tension, se traduit le plus souvent par contrainte et le mot qui lui est associé, *strain*, certes moins connu dans la langue générale et signifiant également tension, prend le sens de déformation.

Ces termes qui ne posent qu'un problème de traduction fine peuvent donner aux étudiants l'occasion d'apprendre à utiliser les dictionnaires bilingues à bon escient et à choisir le terme propre en fonction du contexte.

Dans d'autres cas, l'analogie entre terme général et terme technique dérivé est moins évidente et fait appel à l'esprit de déduction des étudiants. Ainsi le mot *allowance*, tolérance, désigne en effet la tolérance, mais encore le jeu ou la surépaisseur en usinage, ou la majoration quand on parle de *allowance for cutting waste*, majoration pour chutes, c'est-à-dire la marge de chutes autorisée dans tel ou tel travail.

On peut encore citer dans cette catégorie le verbe *to ease*, atténuer, soulager qui peut avoir le sens d'adoucir (une courbe), alléger (une poutre), donner du jeu (à une pièce); le nom *relief*, soulagement, possède le sens de décharge (de pression); le verbe *to weaken*, affaiblir, peut signifier appauvrir (un mélange), amaigrir (un ciment). Dans tous les cas, l'étudiant est confronté à un exercice de vocabulaire qu'il est en général prêt à faire si on lui en montre l'intérêt.

2. La métaphorisation

Ce procédé, qui représente 6,4% du corpus étudié, consiste à attribuer le nom d'une chose à une autre parce qu'on perçoit une certaine ressemblance dans la forme ou le fonctionnement. Il fait lui aussi appel à l'esprit de déduction, mais l'analogie entre le terme technique et le terme général est relativement facile à percevoir dans la mesure où les emprunts sont faits à notre univers familier. En effet plus de la moitié des métaphores relevées sont en relation avec le corps humain ou avec ce qui s'y rattache directement, comme les vêtements. D'autres sont relatives au monde animal ou viennent simplement de la vie quotidienne. Je ne reprendrai pas ici les termes déjà cités par Aimée Blois dans son article "Apprentissage du vocabulaire spécialisé" (pp. 25-28), bien que plusieurs soient communs à nos deux spécialités.

• Métaphores en relation avec le corps humain ou tout ce qui s'y rattache

Il paraît intéressant à titre d'exemple d'expliquer certaines d'entre elles.

- ◇ *collar*, col, collier, renvoie à tout ce qui a une forme d'anneau: rondelle, bague, collerette.
- ◇ *elbow*, coude, désigne la forme coudée d'un raccord de tuyau ou de conduit.
- ◇ *shoulder*, épaule, est utilisé pour parler de l'accotement d'une route.
- ◇ *toe*, doigt de pied, est lié à une notion de base qui sert à soutenir ou à protéger. On parle d'empattement (de mur), de pied (de pente). Il est amusant de noter l'emploi de *toeboard*, traduit par plinthe.

Le même travail pourrait être fait avec les termes *bleeding*, fuite (dans une canalisation), laitance (sur le béton); *body*, corps (de pompe, de bâtiment), caisse ou benne (d'un camion); *eye*, œil (d'un outil, de volute, de penture), *bull's eye*, œil-de-bœuf; *foot*, base, pied (de mur, de colonne), patin ou semelle; *heel*, pied arrière (d'un mur de soutènement); *hip*, chevron d'arête, arête de croupe, *a hip roof*, un toit à deux croupes; *jacket*, enveloppe, revêtement, chemise (d'un poteau); *knee*, équerre, sabot, genou; *leg*, piédroit; *lip*, lèvre, rebord (arrondi), saillie (arrondie); *mouth*, entrée (d'un tunnel), bouche (d'un puits); *neck*, gorge (de chapiteau); *rib*, nervure, entretoise, support, *a ribbed roof*, un plancher nervuré; *shoe*, sabot (de poteau), patin (d'engin à chenilles); *skeleton*, ossature (d'une structure), châssis de montage; *sleeve*, manchon, douille, gaine; *tongue*, languette.

- **Métaphores en relation avec le monde animal**

Ici aussi étudions quelques exemples:

- ◇ *caterpillar*, chenille, désigne un engin qui se déplace doucement comme le fait une chenille.
- ◇ *fin*, nageoire, est employé pour parler de bavure de ciment ou de mortier.
- ◇ *shell*, coquille de mollusque, carapace a été emprunté à cause de son sens d'enveloppe extérieure, de protection: il a le sens d'enveloppe, de coque et celui de gros-œuvre.
- ◇ *wing*, aile, désigne une position latérale: aile (d'un bâtiment).
- ◇ *worm*, ver, désigne une vis sans fin à cause de la ressemblance avec le mouvement sinueux du ver de terre et sa forme.

Nous pourrions également étudier les mots, *butterfly*, dans l'expression *butterfly roof*, un toit en V; *carcass*, gros-œuvre, ossature (d'une structure); *dog*, toc (de tour), mâchoire, cliquet; *feather*, clavette plate, languette, ergot; *hawkbill*, pince à souder.

- **Métaphores relevant du quotidien**

- ◇ *bed*, lit, est employé pour parler d'une couche (de béton, de sable), ou d'un lit (de sable, de pierre).
- ◇ *bolster*, traversin, caractérise ce qui sert de support: sous-longeron, chapeau (de poteau), patin, sabot.
- ◇ *honeycomb*, nid d'abeille, conserve son sens d'alvéole pour parler d'un mur ou d'une cloison ajourés ou d'une cavité dans le béton.

On pourrait y ajouter: *carpet*, revêtement (d'une route); *chair*, chaise (de cloison, de renfort); *comb*, peigne, finition de surface; *cradle*, berceau (d'une conduite); *crown*, clé (de voûte), faîte (de toit), couronne; *cup*, godet, cuvette; *drum*, tambour (d'une colonne, de câble), dévidoir (d'une bobine); *leaf*, vantail (de porte), battant; *peg*, cheville en bois, goupille, piquet (d'implantation).

Les exemples présentés suffisent, me semble-t-il, à montrer qu'il est en général facile de déduire le sens technique dérivé de ces termes, souvent pittoresques et très suggestifs; d'autre part beaucoup de ces métaphores se retrouvent en français, ce qui devrait aider les étudiants à les repérer. On s'aperçoit très vite que l'étudiant, en découvrant le mécanisme de ce processus, fait preuve d'imagination et de créativité.

L'étude faite, même si elle est loin d'être exhaustive, nous conforte dans l'idée qu'il est essentiel de sensibiliser nos étudiants à la ressource qui consiste à exploiter les diverses formes de similitudes entre termes généraux et termes spécialisés, et de les entraîner à recourir à cette technique.

Une approche du vocabulaire qui fait appel à leur esprit de déduction et les amène à réfléchir avant de "se jeter" sur le dictionnaire ne peut que faciliter la lecture et la compréhension d'un document de travail qu'ils aborderont avec moins d'appréhension et, pourquoi pas, avec un certain plaisir. Comme le souligne M. McCarthy dans le principe 7 intitulé "Learning to learn", il faut apprendre aux étudiants à être attentifs au vocabulaire et à développer ce qu'il appelle "*lexical awareness*".

Françoise Lavinal
Professeure certifiée
IUT - Toulouse III

